

MAITRE TOBIE

NOUVELLE

(Suite.)

—Je t'aiderai. Mets-toi dans les broussailles. Ici, à cet endroit où pénètre le soleil, cela te fera du bien. Je cours à la maison et j'en rapporte des vêtements et quelques pfennings qui me restent. Ensuite je te conduirai au train et tu gagneras l'hôpital. Tu marcheras bien jusqu'à la station du chemin de fer ?

—Oui, mais... pourvu que je ne rencontre pas la mère !

—As-tu faim, Karl ?

—Depuis hier je n'ai rien mangé.

Le bonhomme mit la main à la poche et en tira un morceau de pain.

—Tiens, mange, dit-il avec compassion. Dans deux ou trois heures au plus je serai de retour ici. Un peu de patience et tout ira bien.

Aussitôt il se mit en route et trotta vers la maison de l'allure la plus vive qu'il put prendre. Heureusement le chemin descendait jusqu'à la ville, et d'ailleurs ses vieilles jambes auraient pu le disputer encore à bon nombre de jeunes. De temps en temps il tirait de son gousset sa grosse montre d'argent et regardait l'heure d'un air anxieux. Il s'agissait d'arriver au logis pendant que Mme Lene était encore à l'église, car si son regard subtil tombait sur le paquet, ses soupçons seraient bientôt éveillé. Le vieillard courut à travers les champs labourés, des mottes de terre se collaient à ses chaussures ; son haleine devenait oppressée. En avant ! en avant ! sinon il sera trop tard ! Enfin il arriva à sa porte. Dieu soit loué, personne au logis ! Vive-ment il attrappa son meilleur vêtement, une paire de bottes, du linge, fit un paquet de tout et mit dans sa poche un morceau de pain et une bouteille d'eau-de-vie. Il ouvrit l'armoire où se trouvait la boîte contenant toute sa fortune. Il compta avec une hâte fiévreuse : six marks, soixante-quinze pfennings... on va loin avec une pareille somme ! Doucement, avec précaution, comme il était entré, il se glissa au dehors avec son paquet et s'enfonça dans le chemin creux. Il n'était que temps ; déjà sonnaient les cloches ; l'office divin était terminé. Il rencontra sur sa route quelques enfants, mais ils jouaient et se préoccupaient fort peu du bonhomme ; toutefois il poussa un soupir de délivrance quand il atteignit la lisière de la forêt.

Karl, après avoir mangé la tartine, s'était blotti à une place bien chaude et était tombé endormi. Tout aux environs était tranquille et silencieux. Un ramier vint se poser sur la cime du sapin, y roucoula quelque temps, puis reprit son vol d'une aile rapide.

Lorsque Tobie arriva au terme de sa course, le soleil brillait déjà obliquement entre les troncs des arbres, et une brise fraîche s'était élevé.

Il secoua le dormeur qui le regarda d'un air égaré.

—Debout, Karl ! Nous n'avons pas de temps à perdre. Voici les effets, habille-toi... M'entends-tu ?

Karl obéit machinalement. Maître Tobie remarqua avec inquiétude la rougeur fiévreuse de ses pommettes saillantes de poitrinaire.

—Veux-tu encore un morceau de pain ?

—Non, la faim est passée.

—Alors, bois un coup.

Il tendit la bouteille, et Karl en avala une forte gorgée.

—Cela réchauffe, dit-il ; maintenant ça va mieux. Vous êtes bon pour moi.

Tobie ne répondit pas, mais il pressa son compagnon. Quand ce fut fait, il lui demanda s'il pourrait marcher jusqu'à la station du chemin de fer, une heure et demie de chemin environ. "A présent, oui," répondit le jeune homme, et ils descendirent lentement le sentier du bois. Souvent ils durent s'arrêter. Karl n'en pouvait plus, ses forces semblaient l'abandonner. Alors il faisait un nouvel effort, et une autre étape était encore franchie ; enfin, après deux longues heures, ils arrivèrent en vue de la station.

—Je ne peux pas aller plus loin avec toi, dit Tobie ; à la station je pourrais rencontrer quelqu'un qui me reconnaîtrait.

Il fouilla dans sa poche et en tira sa petite fortune.

—Voici de l'argent, Karl, le train passera dans quelques minutes. Va à la ville et fais toi admettre à l'hôpital. Et puis écris à la mère.

Les traits émaciés du vagabond se contractèrent douloureusement.

—Je voudrais vous prouver ma reconnaissance, dit-il ; mais cela serait-il jamais possible ? Penser que c'est vous qui faites cela pour moi, vous que j'ai déposé autrefois...

—Va, va ! il s'agit d'arriver à temps pour le train ; va donc !

—Dieu vous récompensera, maître Tobie ; pas pour moi, mais pour ma mère...

Il se traîna en boitant vers la station. Tobie se retira à l'abri d'un buisson, et dix minutes après il vit passer le train qui emmenait Karl vers la ville, chef-lieu de canton où se trouvait l'hôpital...

Cette semaine-là maître Tobie ne fêta pas la saint Lundi. Il battit le cuir comme s'il avait sur le chantier mille paires de bottes. Il savait que Mme Lene n'aurait jamais chez lui quand elle entendait le bruit du marteau, ne voulant pour rien au monde le troubler dans son travail ; or, à présent, il redoutait sa présence, sa parole sans détour, son regard loyal.

Toutefois, au bruit de deux jours, ce bruit incessant donna beaucoup à réfléchir à Mme Lene. Que signifiait chez le bonhomme cette ardeur au travail qu'elle ne lui avait jamais connue ? Avait-il été piqué au jeu parce qu'elle avait dit samedi passé au sujet de la nouvelle paire de bottes ? C'eût été là un succès inespéré ! Elle se promit d'attendre un jour encore, puis de tirer de l'affaire au clair.

(A suivre).

PHARMACIE DECARY

Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, - MONTREAL.

SERVICE DE NUIT ET DU DIMANCHE.

LIQUIDE ORGANIQUE DU Dr. BROWN-SÉQUARD

SERUM ROUX

Nous recevons toutes les semaines du SÉRUM ROUX de l'Institut Pasteur de Paris.

PRODUITS FRANÇAIS

LABORATOIRE D'ANALYSES.

Téléphone Bell No. 6833.

Téléphone des Marchands No. 171.

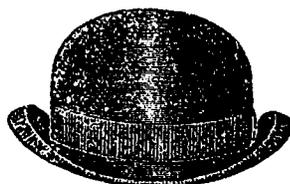
QUERY FRERES

Photographies attitrés du Clergé

Pendant 14 ans chez Notman & Fils

Photographies en tous genres et d'après les procédés les plus récents.

CHAPELIER DES ETUDIANTS



ARMAND DOIN, Manufacturier et Importateur

Réparations de Chapeaux et Fourrures

1594 Notre-Dame, vis-à-vis le Palais de Justice MONTREAL.

ROBERGE & CIE

693, RUE ST-LAURENT



CHAUSSURES FRANÇAISES ANGLAISES ...et... AMERICAINES

Spécialité pour tout ouvrage à la main fait sur commande.

Réparage de tout genre fait avec le plus grand soin et à des PRIX REDUITS.

QUINZE POUR CENT de réduction pour les Etudiants.

E. LECLAIRE

Ex-épiciier de la rue Cadieux, maintenant Entrepreneur de

POMPES FUNEBRES

444, RUE RACHEL

MONTREAL.

Cerceaux en bois et en métal de toute description.

Corbillards pour funérailles ainsi que tous les accessoires nécessaires.

Habilllements pour hommes, femmes et enfants et embaumement à prix modérés.

N. LÉVEILLÉ

MARCHAND-TAILLEUR

138 1/2, rue St-Laurent

Prix Spéciaux pour les Etudiants.

M. E. LAPOINTE

1576, Rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

Cigares des meilleures marques Cigarettes

Pipes de toutes sortes

Réduction pour les Etudiants

HUITRES FRAICHES

Sur Beccilles, en Soupe, etc.

Prix Spécial pour les Etudiants.

W. LAMOUREUX

MARCHAND DE

CHAUSSURES

Ouvrages de pratique et réparation

1599, Rue Ste-CATHERINE

Tél. des Marchand, 102.

Restaurant Commercial

1012, RUE NOTRE-DAME

Renommée pour ses dîners à 25c. Six salons privés, à la disposition du Public, pour Dîners, soupers, etc., etc. Cuisine et service de 1er ordre.

Une visite est sollicitée.

THÉO. LANCTOT, Prop.

Entrée Privée : 1620, rue Notre-Dame.

A. DAOUST, Restaurateur

Hôtel de 1ère classe pour Dames et Messieurs

1761-1763, STE-CATHERINE

(Coin Sanguinet)

ENTRÉE PRIVÉE, 1768 STE-CATHERINE

Cabnets particuliers. Vins de choix

Repas à la carte. Ouvert toute la nuit.

Téléphone Bell 6482.

AUX ETUDIANTS

POUR LES FETES...

Grand choix de CANNES, PIPES, CIGARES, Etc. . . .

QUINZE pour cent d'escompte sur tout article de fumeur chez

T Theo. VALQUETTE

1735, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL

AH! DE LORIMIER

Chemises Blanches à 50c. 75c. et \$1.00 Grand choix de Cravates, Collets, Corps et Caleçons, Etc.

1700 Rue Notre-Dame

La BUANDERIE des ETUDIANTS

EST LA

New York Steam Laundry

MIREAU & CIE

191 Rue St-Urbain

Telephone 2122

N. B.—Un escompte de 15 p. c. sera donné aux Etudiants. Un messenger va chercher le linge à domicile.